



HAL
open science

Le Livre de l'Eschiele Mahomet et la polémique islamo-chrétienne au XIIIème siècle

Abderrazak Halloumi

► **To cite this version:**

Abderrazak Halloumi. Le Livre de l'Eschiele Mahomet et la polémique islamo-chrétienne au XIIIème siècle. XXIIE RENCONTRES DÎWÂN, Jun 2019, Paris Institut national d'histoire de l'art (INHA, Paris), France. halshs-02268758

HAL Id: halshs-02268758

<https://shs.hal.science/halshs-02268758>

Submitted on 21 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le Livre de l'Eschiele Mahomet et la polémique islamo-chrétienne au XIII^{ème} siècle

Abderrazak HALLOUMI

Doctorant en Histoire & Civilisations Mondes Anciens

CESCM UMR 7302 (Université de Poitiers - CNRS)

[PROLOG]

Ce est li livre qi hom appele en sarrazzinois 'Halmaereig', que vuolt tant dire en françois come 'monter en alt'. Et ce livre fist Mahomet, et lui mist cestui nom, et por ce l'appellent issinc les gentz. Et demostre li livre lo monter de Mahomet, coment il par l'eschiele monta ou ciel, sicome vous orrez en avant, et vist totes les merveilles qe Diex lui mostra, sicom il meisme dist et li livre devise.

Traduit au XIII^{ème} siècle en Espagne, à la cour d'Alphonse X le sage, de l'arabe en castillan. En 1264, Bonaventure de Sienna retraduit en latin et en français la version castillane de la légende arabe du Kitab al Mi'raj : *Le livre de L'Eschiele Mahomet (/Liber Scalae Mahumetis)* : l'écrit arabe, qui raconte l'ascension de Mahomet au ciel et sa visite de l'autre monde sous la conduite de l'archange Gabriel. *Le livre de l'Eschiele Mahomet*¹ s'inscrit de la tradition du

¹ **Le Livre de l'Eschiele Mahomet (éditions)**

- Cerulli, Enrico, *Il libro della Scala e la questione delle fonti arabo-spagnole della Divina Commedia*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e Testi, 150), 1949.
- Muñoz Sendino, M. José, *La Escala de Mahoma. Traducción del árabe al castellano, latín y francés, ordenado por Alfonso X el Sabio*, Madrid, 1949.
- Wunderli Peter, *Le Livre de l'Eschiele Mahomet: die französische Fassung einer alfonsinischen*

Mi'raj, vaste production théologique et littéraire qui s'est développée dans le monde islamique, dans les traditions sunnites, chiïtes ou dans d'autres courants comme les mutazilites².

Les traductions à l'époque d'Alphonse X le Sage :

Le mouvement de traduction des textes en langue arabe vers les langues européennes atteint son apogée dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle sous le règne d'Alphonse X le Sage (1221-1284), roi de Castille et de Léon. Il était dénommé ainsi pour son intérêt personnel pour les arts, les lettres et les sciences et surtout pour l'organisation du mouvement de traduction. Alphonse X le Sage commandite de nombreuses traductions. Il a veillé à la constitution d'encyclopédie scientifique et historique. Ce Roi choisissait personnellement les œuvres qu'il fallait traduire non seulement en latin, mais également les langues vernaculaires répandues à ce moment-là. Son action a été décisive dans le transfert d'un pan important du patrimoine arabo-musulman et son adaptation en occident. Il a encouragé par exemple à la publication de travaux littéraires provenant de copies arabes comme par exemple *Kalila wa dimna*³ ou *Sindabad*. A partir du rayonnement de sa cour, l'occident latin médiéval a connu les travaux

Übersetzung, Bern, Francke (Romanica Helvetica, 77), 1968.

- Version électronique ; Modena, Serena, « *Le Livre de l'eschiele Mahomet* », Repertorio informatizzato dell'antica letteratura franco-italiana (RIALFrI), éd. Francesca Gambino, Padova, Dipartimento di studi linguistici e letterari, Università degli studi di Padova. [rialfri.eu]
- *Le livre de l'échelle de Mahomet = Liber Scale Machometi*. Préface de Roger Arnaldez. Traduction de Gisèle Besson et Michèle Brossard-Dandré, Paris, Librairie générale française (Le livre de poche, 4529. Lettres gothiques), 1991, 383 p. (Traduction moderne en français)

² Le mutazilisme est une des premières écoles de théologie musulmane qui est apparue dès le VIII^e siècle de l'ère chrétienne. Le but était alors d'allier la raison à la foi, c'est-à-dire d'aborder la Révélation à la lumière de la réflexion et du discernement.

Voir : l'article de Roger Arnaldez dont voici le début « Le mu'tazilisme est une des sectes (fīraq) les plus importantes de l'islam. Elle a des origines politiques qui remontent aux premiers temps du califat, et ses adeptes ont joué un rôle dans les événements qui ont marqué la période umayyade et 'abbaside. Elle s'est d'autre part signalée comme la première des écoles de théologie spéculative (kalam). La pensée religieuse musulmane s'est développée à partir d'elle et souvent en fonction d'elle. C'est par sa doctrine que le mu'tazilisme a survécu et que son esprit peut encore inspirer la réflexion des penseurs musulmans... » Article Mutazilite, in *Encyclopædia Universalis, Dictionnaire de l'Islam, religion et civilisation* (pages 626-635)

³ John tolan , *Au-delà des mythes de la coexistence interreligieuse : contacts et frictions quotidiens d'après des sources juridiques de l'Espagne médiévale* (Cet article est la version remaniée d'une communication au colloque "Mythes de la coexistence interreligieuse : histoire et critique" au Centre interdisciplinaire d'étude de la religion et de la laïcité, Université libre de Bruxelles, 23-25 septembre 2009.)

scientifiques d'auteurs de l'antiquité tels que Hippocrate, Euclide, Ptolémée ou Gallien dans les traductions en langue arabe, ainsi que les écrits de scientifiques arabophones tels que al-Khwarizmi, Razi, Ibn Sina, Ibn Rushd...

John Tolan, souligne dans *Les Sarrasins, l'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge* que « son immense programme de traduction de l'arabe en espagnol castillan reflète son désir de s'approprier le savoir arabe en l'hispanisant⁴. ». Cette entreprise de transfert culturel n'était liée à aucune admiration philanthropique à l'égard de l'islam. Au contraire, le roi de castille estimait que les musulmans devaient reconnaître la supériorité du christianisme et par la même occasion reconnaître la supériorité politique des souverains chrétiens. Voici ce que Alphonse X dit (écrit)⁵ : « *Les maures (Moros) sont un peuple qui croit que Mahomet fut le prophète et messenger de Dieu, et puisque les œuvres qu'il a accomplies n'indiquent point l'extraordinaire sainteté qui est le propre d'une telle vocation sacrée, sa loi est, pour ainsi dire, une insulte à Dieu. C'est Pourquoi, puisque dans le Titre précédent, nous avons traité des juifs et de l'obstination aveugle dont ils font montre envers la vraie foi, nous entendons parler ici des maures, et de la croyance insensée qui leur fait croire qu'ils seront sauvés. Nous montrerons pourquoi ils ont ce nom, combien d'espèce il y en a ; comment ils devraient vivre parmi les chrétiens et les choses qui leur sont interdites tant qu'ils vivent là ; comment les chrétiens devraient les convertir à la foi par de bonnes paroles, et non par violence ou compulsion ; et quel châtement méritent ceux qui les empêchent de devenir chrétiens, ou les déshonorent par la parole ou par les gestes après qu'ils ont été convertis, et aussi de quelle peine est passible qui se fait Maure.* »

La traduction du Livre de l'Eschiele Mahomet

Il ne s'agit pas de la traduction d'un texte unique⁶ mais c'est plutôt un texte « composite » qui a agrégé différentes versions de ce récit comme si on avait éprouvé le besoin de regrouper

⁴ John Tolan, *Les Sarrasins : L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Collection Champs

⁵ Alphonse X « el sabio », roi de Castille et de Léon (1252-1284), *Siete partidas*, VII, 25. Cité par John Tolan, in *Les Sarrasins: L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2003, Collection Champs (p.272)

⁶ voir Jamal Eddine Bencheich: *Le Voyage nocturne de Mahomet*, composé, traduit et présenté par Jamal Eddine Bencheich, suivi de l'aventure de la parole, Ed. Imprimerie Nationale, 1988, / Maxime Rodinson. Dante et l'Islam d'après des travaux récents. In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 140, n°2, 1951. pp. 203-236./ Miguel Asín Palacios *La escatologia musulmana en la « Divina Comedia »*, (Madrid, Real Academia Española, 1919; Editoria Plutarco, Madrid 1931); dans la deuxième édition (Escuelas de Estudios Árabes de Madrid y

les légendes musulmanes concernant l'au-delà afin de comprendre, d'apprécier puis réfuter les fondements de la foi et les représentations majeures qui organisent la vision musulmane du royaume de Dieu, du Paradis, du purgatoire et de l'enfer.

La traduction du récit du « Mi'raj » ne s'intégrait pas dans le projet de la transmission de la science arabe à L'Occident. *Le livre de l'Eschiele* a été élevé au même rang que le Coran⁷ par ses traducteurs. C'est pourquoi, il nous semble, que le projet de traduction était très important. La traduction est employée comme moyen théologique : combattre l'islam non seulement avec les armes mais également avec les mots. Ce projet s'insère donc dans une sorte de guerre idéologique et théologique. Ce qui n'est pas sans nous faire penser à l'action de Pierre le Vénérable lorsqu'il avait réalisé que pour combattre l'islam « la force des armes ne peut suffire, et la controverse religieuse est un moyen de gagner les âmes »⁸.

La polémique islamo- chrétienne au XIIème siècle :

André Vauchez et Bénédicte Sère⁹ rappellent que : « Les auteurs chrétiens occidentaux, pour leur part, ne parlent guère des musulmans que de façon hostile ou satirique. Dès le XIIe siècle, on voit circuler des récits légendaires, comme la *Vie de Mahomet* d'Embricon de Mayence ou les *Plaisirs de Mahomet* de Gautier de Compiègne, qui ridiculisent le prophète de l'islam en le présentant comme un personnage luxurieux et idolâtre. Dans les Chansons de geste et les Histoires des croisades, ce dernier apparaît plutôt comme un magicien et les musulmans comme des païens qui, selon le chroniqueur Foucher de Chartres et l'auteur de la *Chanson de*

Granada, 1943), le texte est suivi de son *Historia y crítica de una polémica* de 1924 augmentée (143 pages); troisième édition (Madrid: Instituto Hispano. Árabe de Cultura 1961) rééditée en 1984 par Ediciones Hiperión, Madrid. Traduit en français par Bernard Dubant sous le titre *L'Eschatologie musulmane dans la Divine Comédie suivi de Histoire et critique d'une polémique*, Arché EDIDIT 1992.

⁷ « Les théologiens musulmans considéraient ces textes comme des légendes pieuses propres à encourager la dévotion mais en aucun cas comme des sources canoniques. Beaucoup de latins supposaient ainsi que le livre jouissait auprès des musulmans de la même autorité que le Coran. » John Tolan, *Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident*. Traduit de l'anglais par Cécile Deniard, Paris, Albin Michel 2018. (chapitre 3, page 117) voir également

Ana Echevarría Arsuaga . *La reescritura del Libro de la escala de Mahoma como polémica religiosa*. In: Cahiers d'études hispaniques médiévales. N°29, 2006. pp. 173-199; (page 188)

⁸ Tristan Vigliano. « Le Coran des Latins: un impossible décentrement? Les deux cas exemplaires de Robert de Ketton et Jean de Ségovie . » *Réforme, Humanisme, Renaissance*, Association d'Études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme, 2014.

⁹ Vauchez (André), Sère (Bénédicte) « Les chrétiens d'occident face aux juifs et aux musulmans au Moyen Âge. XIe-XVe siècle », *Recherches de Science Religieuse* 2012/2 (Tome 100), p. 187-208.

Guillaume d'Orange, adoraient Apollon et Tervagant. Même des chroniqueurs sérieux comme les moines Guibert de Nogent, dans ses *Gesta Dei per Francos*, et Hugues de Fleury, dans son *Histoire ecclésiastique*, reprennent à leur compte des ragots selon lesquels les Sarrasins, comme on les appelait alors en Occident, adoraient des idoles, en particulier une statue de Mahomet, dans leur temple de Jérusalem, c'est-à-dire la mosquée d'Omar... Quant aux clercs savants, ils voyaient volontiers en eux les descendants d'Agar et d'Ismaël qui disputaient l'héritage d'Abraham à ceux de Sarah et Isaac, à qui Dieu avait dès l'origine donné la préférence. C'est seulement vers le milieu du XIIe siècle, avec Pierre le Vénérable, qu'une élite ecclésiastique encore très réduite prit conscience de la nécessité pour les chrétiens de bien connaître l'islam si l'on voulait être capable de réfuter ses doctrines. L'abbé de Cluny, qui n'était pas favorable aux croisades à la différence de son contemporain saint Bernard, fit effectuer, à l'occasion du voyage qu'il accomplit en Espagne en 1142, la traduction en latin de toute une série d'ouvrages relatifs aux croyances des musulmans, à commencer par le Coran¹⁰. »

Au XIIème siècle, Pierre le Vénérable voulait accumuler des matériaux en vue d'une réfutation systématique des croyances des musulmans : C'est pourquoi il avait pris la décision de faire traduire en latin non seulement le Coran mais également d'autres textes islamiques considérés importants théologiquement.¹¹

Voilà ce qu'il écrit :

"Qu'on donne à l'erreur mahométane le nom honteux d'hérésie ou celui, infâme, de paganisme, il faut agir contre elle, c'est-à-dire écrire. Mais les latins et surtout les modernes, l'antique culture périssant, suivant le mot des Juifs qui admiraient jadis les apôtres polyglottes, ne savent pas d'autre langue que celle de leur pays natal. Aussi n'ont-ils pu ni reconnaître l'énormité de cette erreur ni lui barrer la route. Aussi mon cœur s'est enflammé et un feu m'a brûlé dans ma méditation. Je me suis indigné de voir les Latins ignorer la cause d'une telle perdition et leur ignorance leur ôter le pouvoir d'y résister ; car personne ne répondait, car personne ne savait. Je suis donc allé trouver des

¹⁰ Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny, définit le coran comme « comble des erreurs », « excrément de toute hérésie », « peste mortelle... exécration, stupide et abjecte. »

¹¹ Ces textes traduits avaient constitué la « Collectio Toletana ». On sait également que le Le récit du Mi'raj après sa traduction, a intégré la collectio toletana. Voir Marie-Thérèse d'Alverny, « Deux traductions latines du Coran au Moyen Âge », *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen Âge* 22-23 (1947-1948), p. 77-78. In *La connaissance de l'Islam dans l'Occident médiéval*, Variorum reprints collected studies series /455 Aldershot [u.a.] (1994)

spécialistes de la langue arabe qui a permis à ce poison mortel d'infester plus de la moitié du globe. Je les ai persuadés à force de prières et d'argent de traduire d'arabe en latin l'histoire et la doctrine de ce malheureux et sa loi même qu'on appelle Coran. Et pour que la fidélité de la traduction soit entière et qu'aucune erreur ne vienne fausser la plénitude de notre compréhension, aux traducteurs chrétiens j'en ai adjoint un Sarrasin. Voici les noms des chrétiens : Robert de Chester, Hermann le Dalmate, Pierre de Tolède ; le Sarrasin s'appelait Mohammed. Cette équipe après avoir fouillé à fond les bibliothèques de ce peuple barbare en a tiré un gros livre qu'ils ont publié pour les lecteurs latins. Ce travail a été fait l'année où je suis allé en Espagne et où j'ai eu une entrevue avec le seigneur Alphonse, empereur victorieux des Espagnes, c'est-à-dire en l'année du Seigneur 1141".¹²

Une traduction à deux voix ?

« Et ceo livre translata Habraym, juif et fisicien, de arabic en espagnol par le comandement du noble seignour Don Alfons, por la grace Nostre Sire Diex rois des Romeins tot adés acresciant, et rois ausinc de Castelle, de Tolledo, de Lion, de Gallice, de Sibile, de Cordoe, de Murce, de Gien et de Algarbe; »

Alphonse X le Sage a passé une commande : traduire le texte de l'arabe en espagnol. C'est son médecin qui se charge de cette tâche. Sa connaissance de la langue arabe lui permet d'appréhender les œuvres en langue originale et les transférer en romance.

La première traduction de l'arabe vers le romance castillan est perdue. On n'a retrouvé dans les manuscrits que les versions française et latine. Ce qui nous fait penser à la suite de Enrico Cerulli¹³ et Munoz Sendino¹⁴ que la première traduction n'était qu'une sorte de brouillon permettant ainsi au traducteur italien (Bonaventure de Sienne) de travailler car il n'avait pas accès à la langue arabe. Cette hypothèse est corroborée par le fait qu'il n'y a aucune trace

¹² Pierre le vénérable, cité par Jacques le Goff, *Les Intellectuels au Moyen Age*, "Le temps qui court", Le Seuil, 1957

¹³ Enrico Cerulli, *op.cit.*

¹⁴ M. José Muñoz Sendino, *op.cit.*

d'un manuscrit arabe accompagnant l'un ou l'autre des manuscrits dans aucune bibliothèque¹⁵.

On peut estimer que la première traduction a eu lieu au maximum en 1263, soit un an avant la traduction par Bonaventure de Sienne : cette première traduction, a servi de base ou de brouillon à une seconde traduction vers le français et le latin. Traduction opérée cette fois-ci, un an plus tard

[KOLOPHON : « Le livre fu de espagnol en françois tornéz en l'an Nostre Sire Diex mil et ducenz et sessant et quatre ou mois de maij.

par Bonaventure de Sienne, un italien, qui travaille également à la cour en tant que notaire et secrétaire, nous le confirme le prologue.

je, Bonaventure de Sene, notaire et escriven mon seignour le roy devant noméz,

Bonaventure était spécialisé dans la re-traduction en français et latin d'œuvres religieuses. Il était même le responsable de l'équipe des traducteurs dans ce domaine.

¹⁵ Le livre de l'eschiele Mahomet / Liber Scale Machometi est conservée dans trois manuscrits :

- Le ms de la bibliothèque Bodléenne à Oxford, ms laudensis mis.537 contient 51 ff.
- Le ms latin de la BNF, latin 6064, contient 126 ff.
- Le ms latin du Vatican, latin 4072

Nous nous sommes interrogés : Pourquoi avoir traduit ce récit au XIIIème siècle ? Et pourquoi en français (et en latin) ? Le français était une langue internationale utilisée par l'intelligentsia européenne et surtout italienne. C'est ce que confirment les travaux de l'équipe Translations médiévales (Transmédié) dirigée par Claudio GALDERISI ¹⁶ en évoquant un certain nombre d'œuvres d'auteurs italiens rédigées en français.

Pourquoi le Roi Alphonse X le Sage a sélectionné (afin de le faire traduire), particulièrement/précisément, ce récit emprunté au patrimoine culturel islamique ? Nous pouvons avancer plusieurs hypothèses mais la plus probante selon nous est la suivante : la véritable cause de la traduction de ce récit bourré d'éléments légendaires nous est proposée par Bonaventure de Sienna dans le prologue à sa traduction. Faire connaître cette œuvre c'est l'utiliser dans la polémique qui oppose chrétiens et musulmans : le but ultime est de dénoncer les mensonges de Mahomet et par là de confirmer la vérité ultime du message du Christ comme le rappelle le prologue. L'objectif est paradoxal : notons l'opposition entre *la vie Mahomet et sa escience* et *les abusions et les choses non creables.* (*faire connaître la vie et la sagesse de Mahomet et faire connaître les attaques insensées de Mahomet contre le christ...la vérité de la religion du Christ plaira davantage*)

Et lo torner de ce livre fis jeo mout volentiers par deus resons: li une en est por faire le comandement mon seignour, et l'autre si est por que les gentz sachent la vie Mahomet et sa escience; et que, quant il orront et conustrunt les abusions et les choses non creables qu'il conte en ce livre, la droite loi des Cristiens et la verité que est en

¹⁶ Galderisi, Claudio, et Vladimir Agrigoroaei, éd., *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XIe-XVe siècles). Étude et répertoire*, Turnhout, Brepols, 2011, 3 t., 616, 1559 p.

Voir également Peter Wunderli : « il ne faut pas oublier que la langue française était largement pratiquée en Italie, que c'était déjà au XIIIe siècle une langue internationale dont la bonne société se servait volontiers : preuve en font les ouvrages écrits en français par des auteurs italiens comme par exemple *L'Entrée de Espagne*, *La prise de Pampelune* (de Nicolo da Verona), *les Prophéties de Merlin*, la compilation de Rustichello da Pisa, *la relation des voyages* de Marco Polo, *la Cronique des Véniciens* de Martino da Canale, *Le Livre du Trésor* de Brunetto Latini, etc. » répondant ainsi aux interrogations de Jacques Monfrin. (*Les sources arabes de la Divine Comédie et la traduction française du Livre de l'ascension de Mahomet*. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1951, tome 109, livraison 2. pp. 277-290;) « Ce qui est plus difficile à expliquer, c'est la décision d'Alphonse X de faire traduire en français un texte dont il possédait une version dans la langue savante de l'Europe, le latin, et une version dans la langue de son pays, le castillan. Il est possible qu'Alphonse X ait connu notre langue, mais rien ne le prouve, et c'eût été une idée bizarre de vouloir, lire en français une œuvre qu'il avait à sa disposition sous des formes beaucoup plus accessibles. D'ailleurs, la connaissance du français était trop peu répandue en Espagne pour qu'une traduction en cette langue eût été vraiment utile dans ce pays. Ce travail était-il destiné à l'étranger ? C'est une hypothèse sans grande consistance, et l'on s'étonne, dans ce cas, de l'absence d'adresse ou de dédicace à un prince de langue française. »

lui si en serront plus seanz et plus delictables ad tenir et ad garder ad touz celx qui bons Cristiens sunt.

En guise de conclusion

Le *Livre de l'Eschiele de Mahomet* est considéré, dans le contexte de la péninsule ibérique, comme l'une des sources les plus importantes des polémiques et des chroniques chrétiennes du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle. Il est également un exemple emblématique et une des clés de la connaissance de l'Islam au XIII^{ème} siècle en Europe.

Notre texte de par sa spécificité, illustre la complexité des transferts culturels dans le sens où le *Livre de l'Eschiele Mahomet*, si on le considère globalement, fait partie intégrante de l'immense production théologique, littéraire, iconographique et artistique du Mi'raj qui a vu le jour dans l'aire islamique au moyen âge. Mais à y regarder dans le détail, on réalise très vite que l'enjeu n'est plus le même : on passe d'un récit de dévotion dans le monde musulman à un récit de polémique dans le monde chrétien latin. Un texte à l'origine « arabo-musulman » qui devient un texte « occidental » par le travail de transformation opéré par les deux traducteurs, d'abord Abraham puis Bonaventure de Sienne. *Le Livre de l'Eschiele de Mahomet* est le résultat d'une adaptation et certainement une réécriture par rapport à ses modèles en langue arabe, tout en suivant les grandes lignes que l'on trouve dans les récits qui se rattachent à la tradition du Mi'raj selon Ibn Abbas. Faire connaître cette œuvre c'est l'utiliser dans la polémique qui oppose chrétiens et musulmans : l'objectif de la traduction passe du « faire connaître » au « faire combattre ». Le but ultime est de dénoncer les mensonges de Mahomet et par là de confirmer la vérité ultime du message du Christ. Même si la dimension apologétique reste la ligne directrice de cette œuvre, il nous apparaît que notre traducteur se laisse emporter par sa « source » et donne naissance à un récit du Mi'raj bien loin de l'objectif initial et que globalement même les musulmans n'auraient pas réfuté.